

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 33 (2003)
Heft: 1

Artikel: Balades sous les arcades bernoises
Autor: Muller-Schertenleib, Mariette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827516>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Balade sous les arcades bernoises

■ **Même si le soleil sied merveilleusement à la capitale fédérale, c'est une ville que l'on peut visiter par tous les temps. Bien au sec sous ses arcades moyenâgeuses. D'un pas tranquille, suivez le guide dans son escapade.**

Cossue est sans doute l'adjectif qui qualifie le mieux la Ville fédérale. Ici, tout respire le calme et un certain luxe. Rien d'ostentatoire toutefois, comme il convient à une cité réformée. Avec ses six kilomètres d'arcades, la vieille ville de Berne est un but d'escapade idéal, au cœur de l'hiver et par tous les temps, pour faire du shopping, du lèche-vitrine ou une simple balade. Et s'il fait vraiment trop froid, il suffit d'entrer dans une boutique ou une *Konditorei* pour se réchauffer.

Sous les arcades, la circulation est bien réglée. Comme sur la route, on garde sa droite. Le malheureux touriste qui ignorerait cette loi tacite se fera vite remettre à l'ordre par un passant indigène qui lui rappellera, dans plusieurs idiomes au besoin, que « nous ne sommes pas en Angleterre, ici ! »

Sur la gauche, en sortant de la gare, un coup d'œil à la façade baroque de l'église du Saint-Esprit s'impose. Mais, c'est en face que nous allons, dans un autre temple voué, lui, à la consommation: les grands magasins Loeb. A une époque où dans toutes les villes fleurissent les mêmes échoppes, Loeb est une heureuse exception. A la recherche d'un objet introuvable? Tentez votre chance dans le magasin bernois. Et attardez-vous devant ses vitrines, qui sont à elles seules une véritable attraction.

A quelques pas, on débouche sur la place de l'Ours (Bärenplatz), où se tient le marché. Bordée de cafés et de restaurants avec vérandas, elle est prolongée par la place Fédérale (Bundesplatz), sur laquelle donne le Palais du même nom. On en aperçoit l'imposante façade nord. Tout le bâtiment est en molasse, comme le reste de la ville. Commencé en 1894, le siège des Chambres et du Conseil

fédéral a été très sérieusement inauguré le 1^{er} avril 1902. Berne est la capitale de la Suisse depuis 1848.

Peut-être qu'à ce stade de la promenade, il faudra accélérer le pas pour arriver à temps à la tour de l'Horloge (Zytglogge). Un attroupelement de Japonais, tête levée et bouche bée, marque l'endroit avec précision. Quatre minutes avant l'heure, un ballet de figurines se met en branle sur la façade du monument médiéval. Chronos, le bouffon, et le coq datent du 15^e siècle, le lion et l'ours ont été rajoutés au 17^e siècle.

Dans la Kramgasse, il vaut la peine de faire une halte gourmande à la confiserie Tschirren. On y trouve les meilleures tourtes forêt-noire de la ville et, n'ayons pas peur de l'affirmer, les meilleures de Suisse! Mais il faudra déguster nos pâtisseries ailleurs, le salon de thé n'existant plus.

Un Nobel au 49

Dans cette même rue, au numéro 49, se trouve la maison Einstein. Le physicien d'origine allemande, naturalisé suisse, a vécu et travaillé à Berne. Dans l'appartement qu'il habita, devenu musée, on découvre des portraits et des photos retraçant la période bernoise du savant. C'est en ce lieu que le futur prix Nobel aurait en partie rédigé sa théorie de la relativité.

Les rues principales communiquent entre elles par des passages. On rejoint ainsi facilement la rue voisine (Münstergasse) pour y admirer la cathédrale. Ce bâtiment de style gothique est le plus haut édifice religieux de Suisse. Vouée à l'origine au culte catholique, la cathédrale a passé au protestantisme à la Réforme.

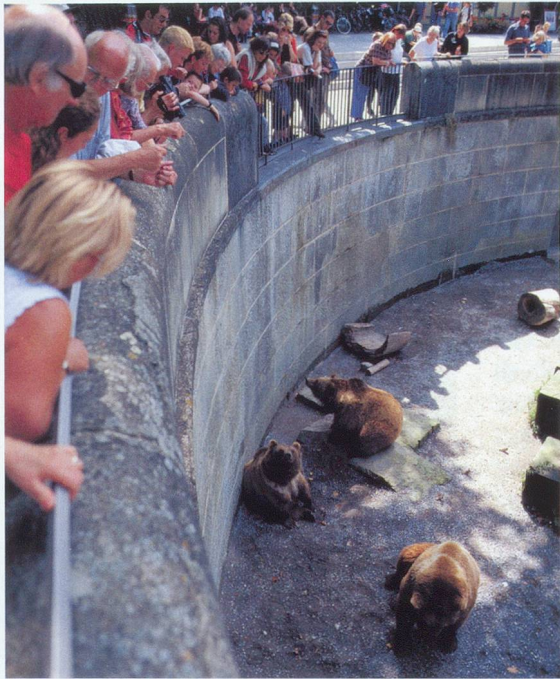
Depuis novembre dernier, les Bernois redécouvrent enfin l'entier du bâtiment, débarrassé de ses échafaudages, après vingt ans de travaux. A noter que du haut de la tour, on a une très belle vue sur la ville. De la terrasse de la cathédrale, on domine l'Aar et ses écluses, ainsi que le quartier de la Matte, que l'on peut rejoindre par un antique ascenseur. Côté ville, le regard plonge sur les jardins de l'Erlacherhof. Ce superbe palais baroque construit en 1745 est aujourd'hui le siège du maire de la ville.

Danser avec les ours

Toutes les rues finissent par mener à la Fosse aux ours, l'attraction touristique la plus visitée de la ville, que les Bernois ne dédaignent pas pour autant. Certains habitués connaissent chaque plantigrade par son nom, et se livrent à un véritable numéro de dressage, agitant à gauche puis à droite un morceau de carotte. L'ours, au fond de son trou, tourne sur lui-même en une danse pataude, gueule ouverte, prêt à rattraper la friandise qui récompensera ses efforts.

Les avis sont pourtant partagés quant au sort réservé à l'emblème vivant de la ville. Du côté des amis des animaux, on s'émeut de leur captivité et on verrait bien les plantigrades s'ébattre en une relative liberté sur tout le flanc de la colline dominant la Fosse aux ours. Leurs conditions de détention ne paraissent pas trop affecter les principaux intéressés. La preuve: ils ne cessent de se reproduire. On murmure même qu'à une époque pas si lointaine, on servait volontiers de la viande d'ours dans les restaurants du coin...

La ville fut fondée en 1191 par le duc Berthold de Zähringen. Dernier d'une dynastie de



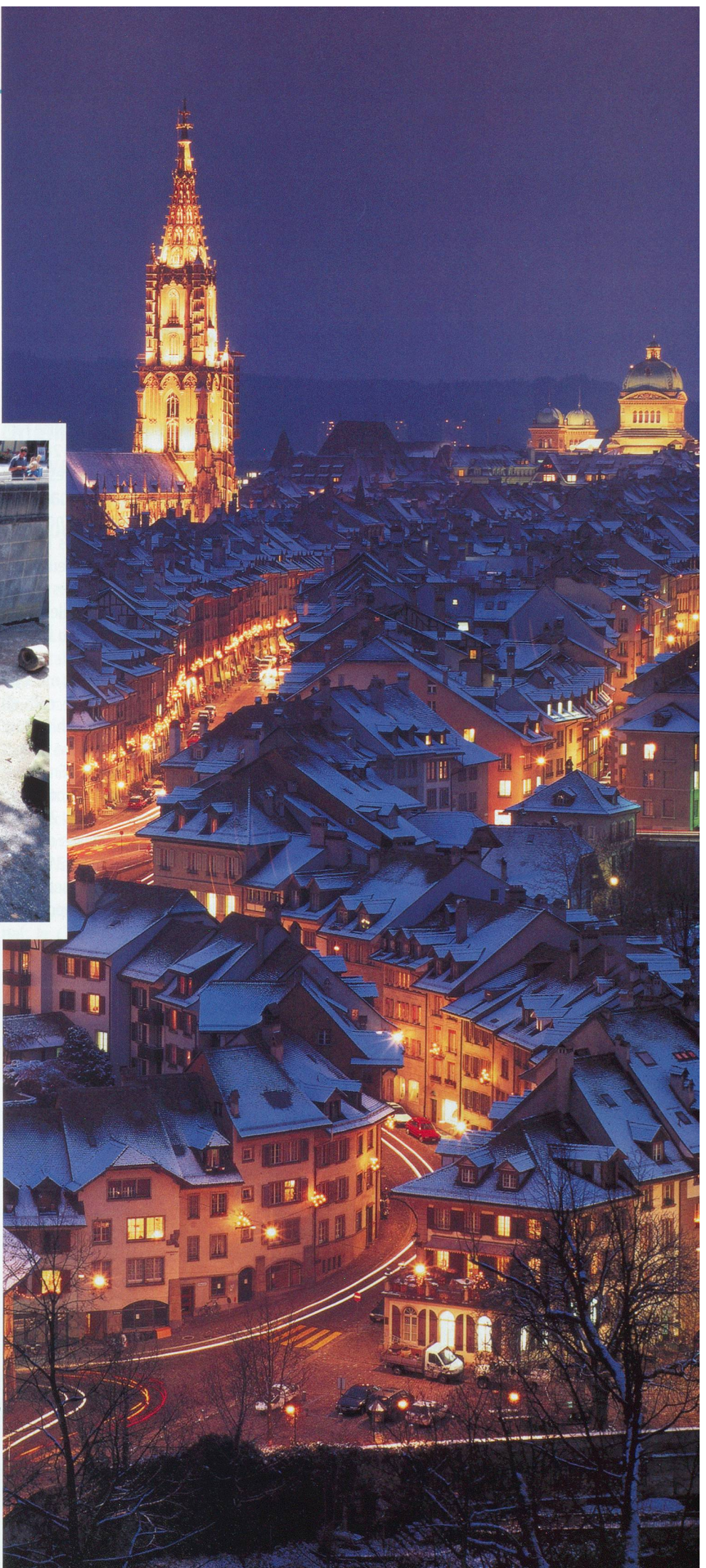
L'ours, emblème vivant de la ville.

bâtisseurs, il décida que le premier animal tué à la chasse deviendrait le symbole de la ville. Ce fut un ours, *Bär* en allemand. Le plantigrade figurait jusqu'il y a peu sur le blason de la ville. Dans un souci de modernisation, les autorités voulurent remplacer l'emblème par un logo plus graphique. C'était sans compter sur l'attachement d'une partie de la population à son écusson. L'été dernier, les quotidiens locaux se faisaient l'écho de la colère populaire, les élus s'en sont mêlés et finalement l'ours reprendra sa place sur le drapeau de la cité.

Quelques curiosités

Ensermée dans une boucle de l'Aar, la ville historique de Berne constitue un témoin architectural moyenâgeux particulièrement bien conservé. Depuis 1983, la cité appartient au Patrimoine mondial de l'Unesco. Chargée d'une longue histoire depuis sa fondation, la

Photos Swiss-Image



Le «Café Fédéral»

La légende veut que ce soit là, notamment, que se font et se défont les conseillers fédéraux. Il faut dire que le lieu est particulièrement propice à jouer ce rôle: situé juste en face du Palais fédéral, il en est si proche qu'il en est presque une annexe. Il est encore, et de longue date, le fief des radicaux, qui y louent les étages supérieurs où ils ont leur cercle. Présidé par un certain Pascal Couchepin. Pour les Welsches qui débarquent de Romandie, le *Café Fédéral* (rebaptisé *Entrecôte Café Fédéral*) est un lieu quasi mythique. C'est moins la carte des mets que l'espoir de croiser l'un ou l'autre ténor des Chambres qui attire le client curieux. Parlementaires, journalistes, lobbyistes de tout poil, tôt au tard, ils finissent par venir boire un verre ou manger une assiette au *Fédéral*. A signaler une jolie sélection de vins suisses, blancs et rouges, servis ouverts, pour accompagner le menu-phare de l'établissement: entrecôte sauce Café de Paris, pommes frites, et généreuse salade en entrée. Décor sobre et service décontracté appréciés autant par une clientèle de vendeuses, employés et fonctionnaires que de banquiers en costume trois-pièces.

» Entrecôte Café Fédéral, Bärenplatz 31, 3011 Berne, tél. 031 311 16 24.

Mariette Muller-Schertenleib

ville regorge de monuments et de trésors, parfois méconnus. Un simple tour des fontaines suffirait à nous en convaincre. Dans le grès des rangées de maisons, ces fontaines médiévales, qui racontent toutes un passé glorieux, apportent une note de couleur avec leurs colonnes bariolées. Quelques-unes se dressent au milieu de rues passantes, obligeant les trams et autres véhicules à faire de grands détours pour les éviter.

Hors du circuit des grands monuments, l'église française (Zeughausgasse 8) mérite une visite. Il s'agit du plus ancien édifice religieux de la ville, bâti entre 1270 et 1285, faisant partie à l'époque du couvent des dominicains. Elle servit, dès le 17^e siècle, au culte des protestants francophones, Bernois par annexion, et également aux réfugiés huguenots fuyant les persécutions. Plusieurs fois restauré, le bâtiment abrite de très belles fresques «des petits maîtres à l'œillet», ces artistes qui apposaient une fleur au bas de leurs œuvres en guise de signature.

La ville compte aussi de nombreux musées. En 2006 devrait s'ouvrir le Centre culturel Paul Klee. Ce nouveau lieu à l'architecture futuriste abritera la plus importante collection des œuvres de l'artiste bernois. En attendant, le Musée des Beaux-arts lui consacre une exposition à voir jusqu'en mars 2003. A signaler encore le Musée et Archives de l'Armée du Salut, qui prolonge jusqu'au 31 juillet son exposition consacrée à la représentation du mouvement chrétien sur timbres-poste.



Chaque fontaine a son histoire. Ici, celle de la Kramgasse, près du Zytglogge.

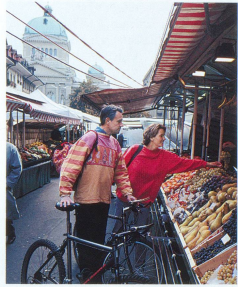
Ces Romands de Berne

■ Fonctionnaires fédéraux, employés de régions nationales, d'assurances, de banques, ils forment une caste bien particulière. Originaires de Romandie, ils cultivent autant l'amour de leur canton que celui de la langue française.

« Assimilé, mais pas intégré. » C'est ainsi que se définit Charles Pochon, Vaudois d'origine et de cœur, établi dans la capitale fédérale depuis 55 ans. Mais Charles Pochon appartient à une espèce en voie de disparition: les Romands de Berne. Venus de Romandie pour travailler au service de la Confédération, ils avaient naguère l'obligation de résider dans la Ville fédérale. Loin de leur canton, ils resserrèrent les rangs, créant des cercles, des amicales, des stamms où ils faisaient bon se retrouver entre gens du pays: Vaudois, Fribourgeois, Neuchâtelois, Valaisans, Juraissiens ou Genevois.

Depuis 80 ans, les Romands ont leur journal: le *Courrier de Berne*, un périodique qui paraît huit fois par an, et qui vient d'être relooké à l'initiative de son rédacteur en chef, Bertrand Baumann. Ils ont aussi obtenu, après moult rebondissements et sans assurance sur le long terme, la création d'une école de langue française. Cette petite communauté dispose toujours d'une librairie, la Nouvelle Librairie Française. Et la saison théâtrale en français n'a rien à envier à celle des cités romandes.

Aujourd'hui, cette communauté francophone se réduit comme peau de chagrin, et s'est même vue dépassée en nombre par les italophones. Les raisons s'expliquent en bonne partie par la fin de l'obligation de résidence faite aux fonctionnaires. « Mais aussi parce que l'enseignement du français, comme deuxième langue nationale, est en perte de vitesse », note Charles Pochon. Pourtant la Berne cantonale, chef-lieu d'un canton bilingue, a toujours entretenu des liens privilégiés avec la langue de Molière. C'est le français que se piquaient de parler les bourgeois et leurs Excellences de Berne, au temps de l'Ancien Régime. « Soit-disant pour montrer



Place du Marché, près du Palais Fédéral.

leur attachement à la France, mais en fait pour que leurs domestiques ne les comprennent pas », raconte Charles Pochon.

« Une nouvelle génération de francophones existe, explique pour sa part Bertrand Baumann, mais elle n'est plus confinée dans un ghetto linguistique. Ces nouveaux Romands, qui ont souvent fait un mariage mixte, parlent volontiers *Bärndütsch*, s'inscrivent dans le multiculturalisme ambiant, puisque Bern abrite, comme d'autres grandes villes de Suisse, des ressortissants d'origines diverses. »

M. M. S.

Adresses utiles

Office du Tourisme: gare principale, tél. 031 328 12 28 et Fosse aux ours, tél. 031 328 12 12.

Tschirren Confiserie, Kramgasse 73, tél. 031 311 17 17.

Musée Einstein, Kramgasse 49, tél. 031 312 00 91. Fermé en janvier.

Musée des Beaux-Arts (Kunstmuseum), Hodlerstrasse 8-12, tél. 031 328 09 44, (fermé lundi), ma. 10 h - 21 h; me - di 10 h à 17 h.

Musée de l'Armée du Salut, Laupenstrasse 5, tél. 031 388 05 91, ouvert ma-me-je 9 h - 12 h et 14 h - 17 h.



M. M. S.